

NAMUR Beez

De Beez à Porto : le chantier naval

Le dernier-né du chantier naval de Beez naviguera sur le Douro portugais. Mise à l'eau le 18 août.

• Jérémie DIEUDONNÉ

Quatre-vingt mètres de long, 11,4 de large, 800 tonnes d'acier et des kilomètres de soudure. Le chantier naval de Beez devrait accoucher du Miguel Torga le 18 août pour sa mise à l'eau dans la Meuse. « Un tel navire représente neuf mois de travail, explique Thierry Van Frachen, directeur de S.A. Meuse et Sambre. Il lui faudra encore deux mois à Strasbourg pour les finitions avant de pouvoir aller porter les touristes sous le soleil portugais. »

1 2 0 passagers pourront embarquer à bord du bateau qui contiendra aussi... une piscine ! Une grande première pour les bateaux de l'entreprise namuroise. « Cette piscine sera en plus amovible. Elle pourra être abaissée pour passer en dessous de certains ponts du Douro. » Et les passagers profiteront d'une vue imprenable sans même bouger la tête de leur



Le Miguel Torga emmènera les touristes à la découverte de Porto et du Douro dans quelques mois.

oreiller. « Nous mettons des fenêtres élargies dans les cabines pour la deuxième fois, poursuit M. Van Frachen. Nous avons dû faire toute une étude de struc-

ture pour s'assurer de la sécurité des passagers. Ce n'est toutefois pas le cas dans les cabines du bas. Le niveau de

l'eau en est trop proche. »

Il faut pourtant encore beaucoup d'imagination pour visualiser le restaurant, les transats sur le pont et les cabines cossues. Des dizaines de personnes travaillent toujours sur

le bateau et l'activité grouille. Soudeurs, monteurs, tuyautiers, mécaniciens... Le « rush » est lancé pour terminer dans les temps. « C'est toujours la course pour finir dans les délais », glisse M. Van Frachen.

Une bouffée d'air frais

Plus de trente personnes ont travaillé sur le bateau pendant ses neuf mois de construction. Parmi eux, une vingtaine d'intérimaires. « La fluctuation entre les années voire les mois est beaucoup trop grande pour pouvoir faire autrement », explique Thierry Van Frachen.

L'éclaircie produite par la commande de ce bateau ne doit pourtant pas cacher une réalité bien plus difficile. « Il ne faut pas se leurrer. La construc-

tion navale reste un monde extrêmement dur. Une fois que ce bateau sera parti, tous les intérimaires partiront. Et certains travailleurs pourraient même se retrouver au chômage techni-

que. »

La concurrence des pays à bas coûts est aussi de plus en plus difficile à gérer. « Le coût salarial dans les pays de l'est est de dix euros l'heure. On est à plus de trente euros l'heure chez nous. Notre rapidité et flexibilité peuvent parfois faire la différence en notre faveur, mais toutes les séries de bateaux iront inmanquablement là-bas. »

Le site est aujourd'hui le dernier à faire de la construction navale en Belgique. Une grande fierté pour les travailleurs. « On est présents et actifs sur ce site depuis 110 ans. C'est le site originel de l'entreprise. »

L'avenir n'est pourtant pas rose. Une partie non-négligeable des activités devraient prochainement être déplacées vers le site de Seilles. Si l'emploi restera dans la province, le chantier naval namurois perdra plus que ses activités. C'est toute une partie de son âme qui s'en ira. Affaire à suivre... ■



Thierry Van Frachen est directeur du site namurois.

2016-2017

TOUT SUR LA SAISON